HAL
open science

Auzat : un paysage qui révèle l'interaction entre l'homme et son milieu

Anne-Laure Castel

To cite this version:

Anne-Laure Castel. Auzat : un paysage qui révèle l'interaction entre l'homme et son milieu. Architecture, aménagement de l'espace. 2012. dumas-01096361

HAL Id: dumas-01096361

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01096361v1

Submitted on 17 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	✔	☐
Impression	☑	☐
Diffusion Intranet	☑	☐
Diffusion Internet	☑	☐
Exposition	☑	☐
Publication non commerciale	☑	☐

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

École nationale supérieure d'architecture de Toulouse _83 rue Aristide-Maillol _BP 10629 _31106 Toulouse cedex 1
Tél. : 33 (0)5 62 11 50 50 _Fax : 33 (0)5 62 11 50 99 _Courriel : ensa@toulouse.archi.fr _Site : www.toulouse.archi.fr

Établissement public décret 81.333 du 6-4-81 _N° siret : 193 101 508/00011 _Code ape : 9215

Anne-Laure Castel

AUZAT

« un paysage qui révèle l'interaction entre l'homme et son milieu »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Directeur d'étude : P. Pérez

Septembre 2012

S77EP Séminaire environnement et paysage

Anne-Laure Castel

Directeur d'étude : P. Pérez

Auzat, un paysage qui révèle l'interaction entre l'homme et son milieu

Mots clefs :

AUZAT - MONTAGNE - AGROPASTORALISME - HYDROELECTRICITE - DEPRISE AGRICOLE - DYNAMIQUE PAYSAGERE - METALLURGIE - TOURISME

Résumé :

Auzat, village de la vallée du Vicdessos dans les Pyrénées ariégeoises a été marqué tout au long de son histoire par plusieurs changements économiques. Dans un premier temps, le paysage marqué par l'activité agropastorale s'est transformé au gré des évolutions économiques. Au début du XXème siècle, l'activité industrielle métallurgique, est passée du fer à l'aluminium avec l'émergence de nouvelles techniques et de l'hydroélectricité. Ces nouvelles activités ont entraîné de nombreux bouleversements sociaux, économiques, urbains et paysagers. Aujourd'hui avec la fin de l'ère industrielle la vallée se tourne vers l'activité touristique. Le paysage montagnard devient une plus-value pour la principale ressource économique de la vallée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

Introduction

I/ PRÉSENTATION DU SITE

1) La vallée

a) Géologie et topographie

b) Climatologie

c) Hydrographie

d) Historique de la vallée

2) Le village d'Auzat

a) Le village de sa création à nos jours

b) Occupation des sols et identités paysagères

II/ AUZAT, UN TERRITOIRE MODELÉ PAR L'ACTIVITÉ HUMAINE : COMPOSANTES PAYSAGÈRES

1) L'activité agricole et agropastorale

a) Un territoire organisé et ordonnancé

b) La montagne habitée : du village à l'estive

c) modification du couvert végétal

2) L'activité industrielle

a) Les aménagements hydroélectriques

b) Urbanisation et architecture : anthropologie spatiale

III/ AUZAT, UN TERRITOIRE EN MUTATION, NOUVELLES DYNAMIQUES PAYSAGÈRES ET ÉCONOMIQUES

1) Reconversion du site de l'usine : amorce d'une nouvelle dynamique économique

2) Tourisme et montagne : le paysage comme support d'économie locale

Conclusion

Bibliographie

Annexes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Auzat, commune des Pyrénées ariégeoises, passage vers la haute montagne, possède un territoire riche d'une histoire qui s'inscrit sur ses versants. Actuellement le village est en pleine mutation : l'usine de métallurgie Péchiney a fermé ses portes en 2003 après presque un siècle de présence sur le territoire. Les conséquences sont importantes sur l'ensemble de la vallée du Vicdessos. Dans ce contexte de changements, il est important de comprendre les dynamiques paysagères qui ont modelé le territoire afin de mieux appréhender les évolutions liées aux changements économiques actuels.

L'étude abordera dans un premier temps les caractéristiques de la vallée du Vicdessos puis d'Auzat pour percevoir les logiques du territoire dans lesquelles s'inscrit la commune. Ensuite, nous analyserons l'impact des activités humaines sur le territoire afin de mieux comprendre les particularités du paysage. Enfin, le changement que connaît la commune actuellement nous poussera a étudier les nouvelles dynamiques paysagères mises en place.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I / PRÉSENTATION DU SITE

1) La vallée de Vicdessos

2) Le village d'Auzat

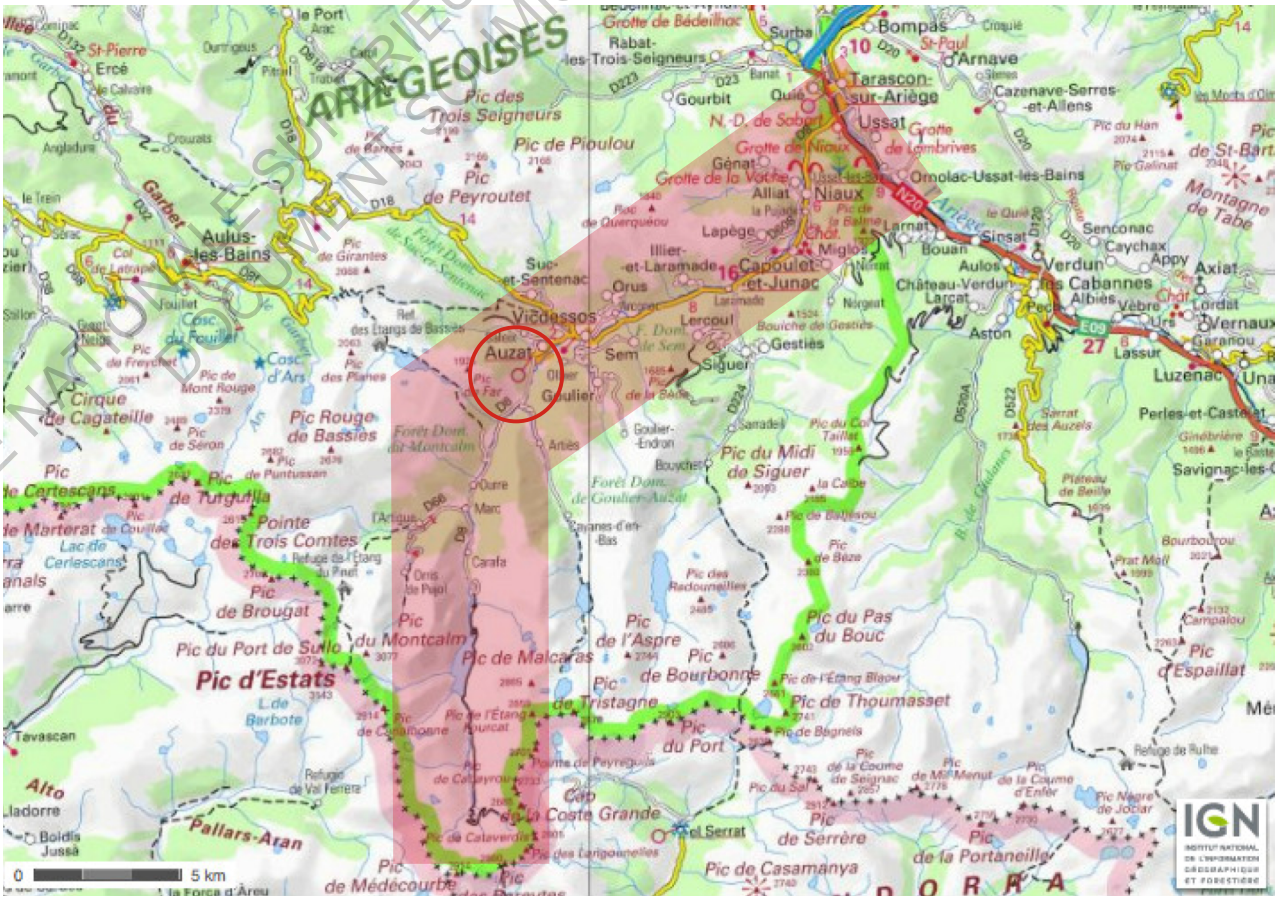
ÉCOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
MENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Auzat, situé dans le département de l'Ariège à l'Est de la chaîne pyrénéenne, est une des communes principales de la vallée du Vicdessos.

Situation géographique

1) La vallée du Vicdessos

La vallée s'étend sur une longueur d'environ 30 kilomètres parcourue par la rivière Vicdessos. Elle s'enfonce vers le sud-ouest et les hautes montagnes jusqu'aux ports de Bouet, Roumazet et Lartigue, menant à l'Espagne, jusqu'aux ports de l'Albeille de Siguer et du Rat menant en Andorre et enfin jusqu'aux Ports de Saleix et de Lers vers le haut Couserans. Elle appartient au Parc Naturel Régional des Pyrénées ariégeoises. La vallée compte environ 2000 habitants répartis sur 16 communes (cette population double en période estivale).



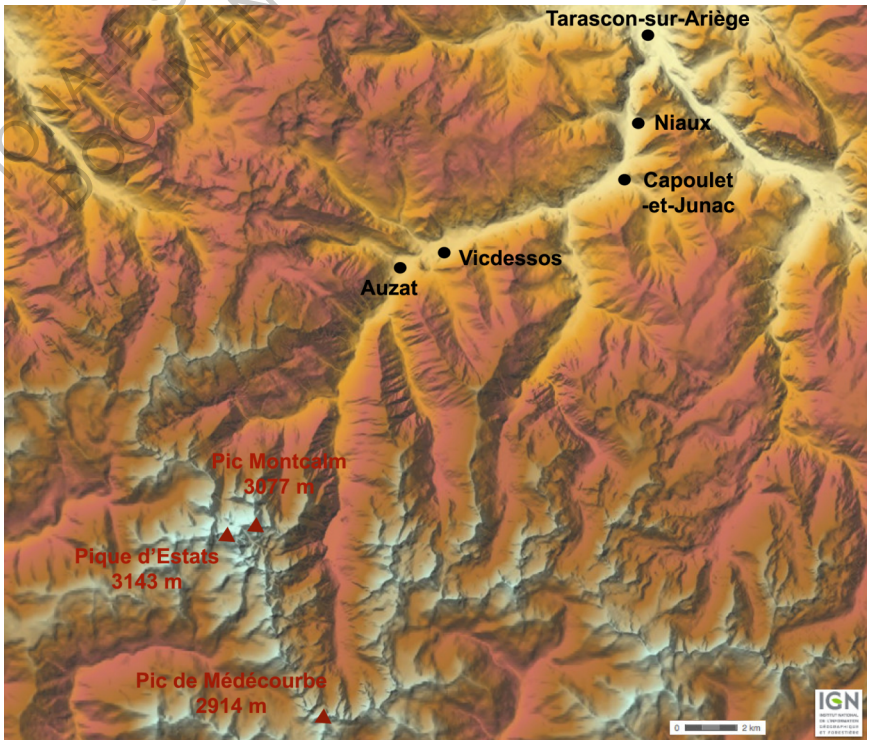
En rouge, la vallée du Vicdessos

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

a) Topographie et géologie

La vallée est dominée par des pics importants que sont La pique d'Estats (3143m) et le Montcalm (3077m) et compte plus de soixante lacs et étangs.
La formation de la vallée a débuté il y a 5 millions d'années (avant le début de l'ère quaternaire). Le refroidissement du climat provoqua l'installation dans la chaîne pyrénéenne de grands glaciers dont le mouvement perpétuel accéléra l'érosion et donna à la vallée sa topographie particulière en forme d'auge. Les différentes roches réagissent de manière différente à l'érosion ce qui provoqua le création de resserrements (verrous) et d'élargissements (ombilics). Le dernier glacier disparu il y a environ 10 000 ans.
L'entrée de la vallée au niveau de Tarascon-sur-Ariège est très étroite. A partir de Niaux est présent un premier élargissement à 547 m d'altitude. Le cœur de vallée est marqué par un encaissement important. Plusieurs villages sont implantés sur la rive gauche pour bénéficier de plus d'ensoleillement en raison de l'orientation Est/Ouest de la vallée. Le coude de la vallée est marqué par un ombilic plus important dans lequel se sont implantés les village de Vicdessos et d'Auzat. A cet endroit, l'ouverture visuelle est importante car la vallée de Suc et du Saleix rejoignent la vallée de Vicdessos. Le fond de vallée prend ensuite une orientation Nord/sud et le paysage devient caractéristiques de haute montagne. Les nombreux lacs naturels attestent de la présence glacière. La vallée se termine sur le pic de Médécourbe (2914m)

La vallée a été modelée par les glaciations successives du quaternaire ce qui lui offre un paysage glacière avec un fond de vallée fait de dépôts morainiques. Elle possède une grande diversité de roches calcaires, métamorphiques et granitiques qui se retrouvent dans les constructions locales. Une autre spécificité est la présence de fer dans les sous sols, ce qui a marqué l'implantation du bâti et le développement de l'activité minière et des forges.



Carte topographique de la vallée (source : Géoportail)

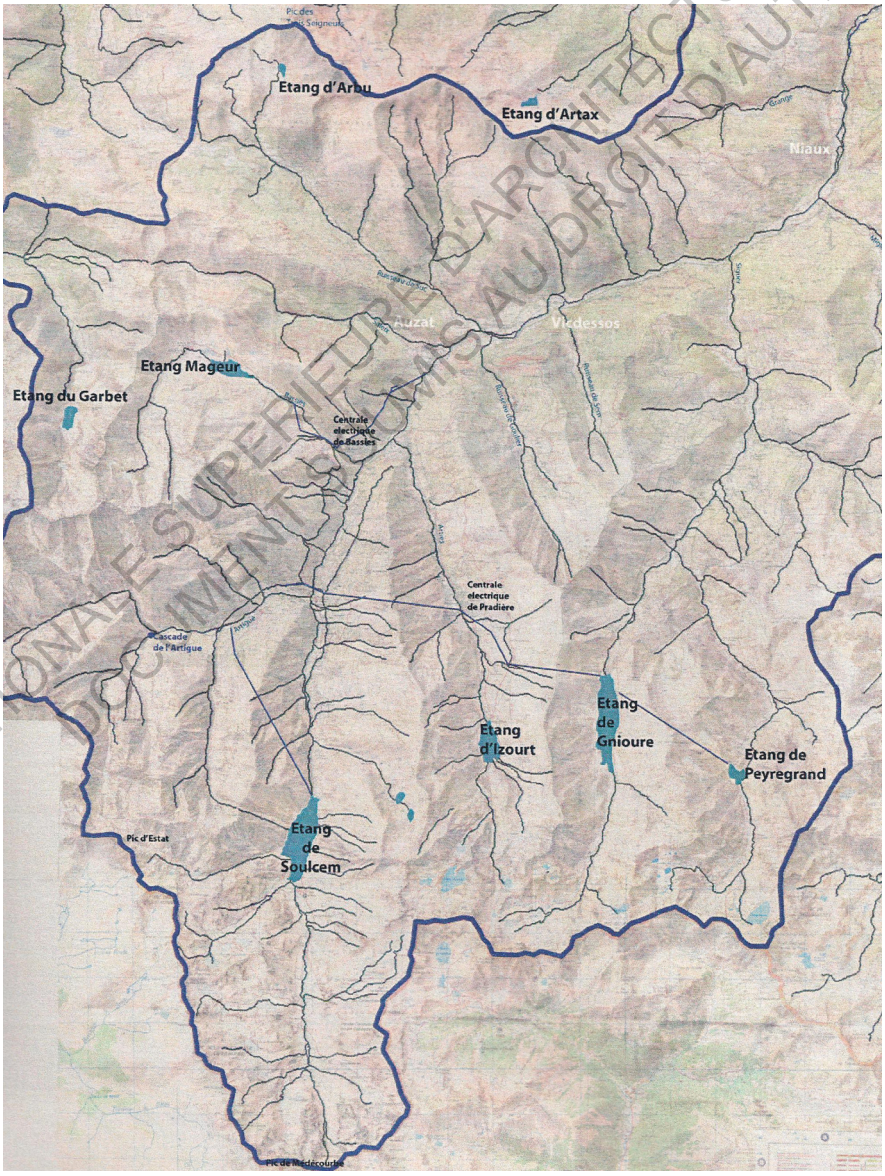
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

b) Climatologie

La vallée est protégée par de hauts sommets. Elle est sous influence océanique et bénéficie d'une pluviométrie modérée. Les microclimats créés par l'opposition ombrée / soulane ont influencé l'implantation de l'habitat et la localisation des pratiques agricoles.

c) Hydrographie

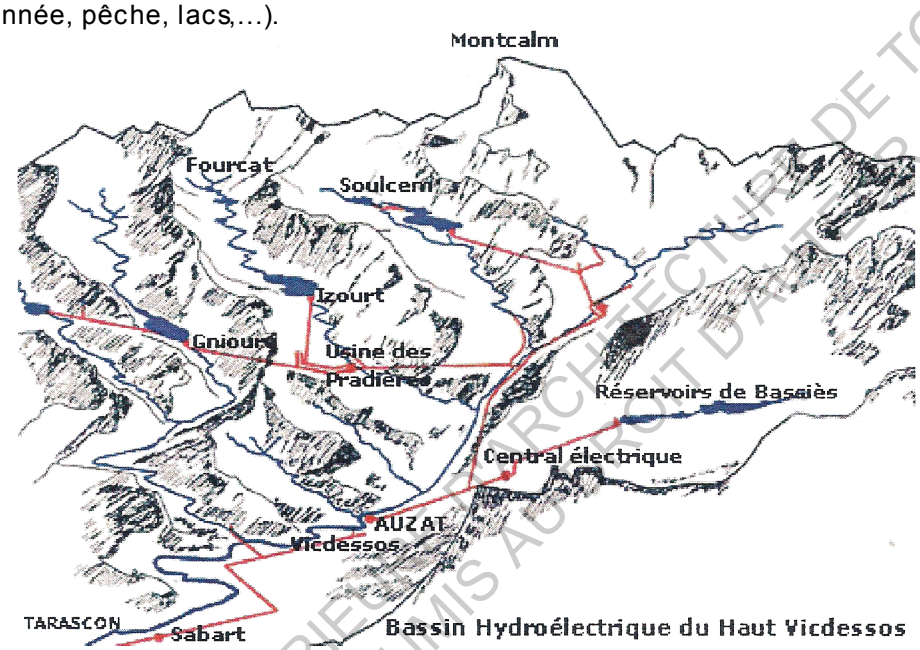
La vallée du Vicdessos possède une hydrologie très importante. Le cours d'eau principal est le Vicdessos. Il prend sa source sur les versants nord du Pic de Médécourbe à 2871m d'altitude. Sa longueur d'écoulement est de 36 830m. Il possède 11 affluents principaux sur l'ensemble de la vallée.



Réseau hydrographique de la vallée du Vicdessos (*Vallée du Vicdessos, paysage et architecture*, p.13, CAUE Ariège)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS AU DROIT D'AUTEUR

La présence de l'eau en abondance a permis le développement de l'activité hydroélectrique qui est à l'origine de l'implantation industrielle dans la vallée.
Elle est marquée par d'importants aménagements qui ont débuté dès 1908 avec la construction de l'usine hydroélectrique d'Auzat pour alimenter l'électrolyse de l'Aluminium. De nombreux barrages ont été construits sur les torrents affluents du Vicdessos et de grands travaux ont été entrepris afin d'exploiter au mieux cette source d'énergie : construction du barrage d'Izourt (1937-1940), barrage de Gnioure (1939-1950), barrage de Soulcem (1983-1984). L'impact sur le paysage a été important, mais il est aujourd'hui compensé par l'activité touristique qui y trouve son compte (randonnée, pêche, lacs,…).



(*Vallée du Vicdessos, paysage et architecture*, p.15, CAUE Ariège)

De plus, la source « La Prime » située à 1100m d'altitude est exploitée par « les Eaux du Montcalm ». L'eau captée rejoint la centrale d'embouteillage trois kilomètres en aval par une conduite souterraine. La source bénéficie d'une zone de protection rapprochée de 60ha et d'un périmètre de protection éloigné de 950 ha[1].

Le Vicdessos à Auzat

Le Saleix au centre d'Auzat

[1] CAUE Ariège, p. 15

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

d) Historique

Il y a environs 100 000 ans apparaissent les premières traces de la présence de l'homme dans la vallée. Ces chasseurs nomades logeaient temporairement dans les différentes grottes de la région (Niaux, La vache). Des peintures rupestres attestent de leur présence.

A l'époque romaine l'activité sylvo-pastorale se développe sur les versants ensoleillés. L'exploitation du massif du Rancié, pour l'extraction de minerai de fer, débute.

Au Moyen-Âge sont construites d'importantes forteresses tels que les châteaux de Montréal de Sos et de Miglos. La montagne et la forêt étaient les lieux de l'élevage ovins et bovins. Les habitants vivaient au rythme des transhumances. C'est aussi le temps du développement d'une première « activité industrielle » : les forges s'implantent à proximité des mines (matières premières), des forêts et cours d'eau (sources d'énergies). La mine du Rancié exporte son minerai dans tout le comté de Foix.

Château de Montréal-de-Sos

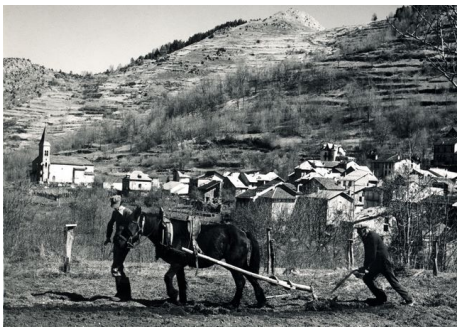
Au XVI et XVIIème siècle, la population augmente, l'agriculture se développe de manière importante ainsi que l'activité des forges entraînant une surexploitation de la forêt. A cela s'ajoute le fait que la vallée du Vicdessos bénéficie d'un passe droit particulier : les grands propriétaires forestiers permettent l'exploitation sans restriction des forêts (bois, droit de paccage, chasse, cueillette,..). Le paysage s'ouvre et les arbres deviennent rares.

Charbonnière à Vicdessos entre 1900 et 1950 (Photothèque OHM)

Au XVIIème siècle, vie industrielle et vie agricole sont très liées, la première prenant le relais de la seconde lors de l'interruption des travaux de la terre. La mine du Rancié et les forges font le renom de la vallée.

Mais au XVIIIème siècle la tendance s'inverse, la population est trop importante dans la vallée et les ressources agricoles et forestières commencent à s'épuiser. En 1827 pour limiter la surexploitation des forêts, le gouvernement fait voter le code forestier.

En 1856, la maladie de la pomme de terre et la crise des forges (concurrencées par le nord de la France) accentuent la migration de la population (un tiers de la population quitte la vallée en 50 ans). Les cultures sont délaissées.



Labours et terrasses agricole à Goulier (Fonds P. Dupui, 1900/1918)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au XXème siècle, le morcellement du sol et le relief ne permettent pas la modernisation de l'agriculture. L'activité agropastorale rythme la vallée.

En 1908 la domestication de la houille blanche relance l'activité industrielle. Une nouvelle population afflue.

La mine du Rancié dont l'exploitation était communautaire (« la mine aux mineurs »), représentait un complément de revenu pour les agriculteurs. En 1931 son rendement devenu insuffisant entraîne sa fermeture.

Mine du Rancié (Photothèque OHM, 1900/1950)

Les usines d'électrométallurgie d'Auzat et de Tarascon-Sabart étaient les principales sources d'emplois. Elles attiraient les populations des villages alentours ainsi que celles étrangères au département. Le bassin de Tarascon - Vicdessos devient l'un des principaux centres de production d'aluminium français.

Dans les années 1990, l'explosion du bloc soviétique entraîne l'effondrement des cours mondiaux de l'aluminium. Fin 2003 Péchiney ferme le site d'Auzat.

Aujourd'hui la vallée se tourne vers une tertialisation de son économie et développe les activités touristiques et sportives.

Usine d'Auzat (Photothèque OHM, 1900/1950)

L'activité humaine et économique a fortement marqué le paysage au cour du temps. L'activité agropastorale et industrielle font partie du patrimoine de la vallée depuis des siècles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ensemble des données de l'historique proviennent du site http://auzatvicdessos.free.fr/ et de l'exposition permanente de la maison du patrimoine d'Auzat

2) Le village d'Auzat

Le village se situe dans un ombilic de la vallée à 710 m d'altitude ce qui lui offre une ouverture visuelle importante sur le paysage. Auzat est dans le prolongement du village de Vicdessos, l'urbanisation est quasi continue. Il possède de nombreux hameaux d'altitude. Le village est parcouru par deux cours d'eau : Le Vicdessos et son affluent le Saleix.

Vue aérienne de la commune d'Auzat (source : Géoportail)

a) Histoire

Avant l'an mille se forme un premier groupement de bâti, appelé Onost, autour de l'église paroissiale. Au XIème et XIIème siècle le village se déplace autour d'un château au Nord-Ouest de la commune et prend le nom d'Auzat. Après le moyen âge le village s'étend le long du ruisseau du Saleix. Les habitants vivent principalement de l'agropastoralisme et de l'activité des forges alentours.

Au début du XXème siècle, la situation géographique d'Auzat (ressources en eau, topographie) et la culture locale des populations de paysans - ouvriers favorisent le développement de l'hydroélectricité et de la métallurgie sur la commune d'Auzat.

En 1906, débute la construction de l'usine électrométallurgique, initiée par Claude Bergès et sa « Société des Produits Electrochimiques et Métallurgiques des Pyrénées »(PYR[1]). C'est la première usine d'aluminium des Pyrénées. On aménage une chute d'eau pour produire l'électricité suffisante à son fonctionnement.

[1] Désignation officielle de la société que l'on retrouve dans les courriers.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS

L'usine engendra de nombreux changements sur le village. Elle fournit des nouveaux emplois. L'urbanisation de la commune s'agrandit, l'usine construit de nouveaux quartiers pour loger ses employés dans des maisons avec tout le confort moderne de l'époque (en particulier l'eau courante et l'électricité). En 1914 l'usine est rachetée par le consortium Alias, Forges et Camargue (A.F.C.) qui deviendra ensuite Péchiney[1]. Dans les années 30, le besoin d'armement et le développement de l'automobile font augmenter la demande d'aluminium. L'usine est alors agrandie et deux barrages-réservoir sont construits (Izourt et Gnioure). Elle continue à s'agrandir régulièrement.

Entrée du village en 1900 (Photothèque OHM)

Dans les années 70 quelques travaux de modernisation de l'usine sont entrepris mais la concurrence mondiale est importante et fragilise la production. Depuis la nationalisation de l'électricité en 1946, l'implantation d'usines en France se fait plus rare, Péchiney privilégie les usines installées à l'étrangers où le coût de l'énergie électrique est moindre. Petit à petit les effectifs diminuent et les installations d'Auzat vieillissent. Le 19 mars 2003 les ouvriers refusent de rentrer dans l'usine : ils dénoncent la dangerosité des locaux. De nombreux incidents électriques se répètent et les installations manquent d'entretien général. A 16h25 l'usine arrête totalement et définitivement la production pour la première fois depuis presque 100 ans. C'est la fermeture de l'usine et la fin de l'activité électrométallurgique à Auzat. La commune s'oriente alors vers un développement de l'activité touristique et sportive.

Usine d'Auzat (fonds Péchiney, 1900/1950)

De 2005 à 2007 l'usine est détruite sauf 2 bâtiments : bâtiment d'accueil et bâtiment industriel le plus ancien (ancienne centrale électrique de l'usine) qui est reconverti en hôtel d'entreprise. Les 7 hectares restant du site sont aménagés en base sportive : la « plaine des sport et de loisirs ».

L'histoire du village est inscrite dans le paysage. Elle a laissé des marques très lisibles sur le territoire de la commune.

Destruction de l'usine (Patrice Authié, 2006)

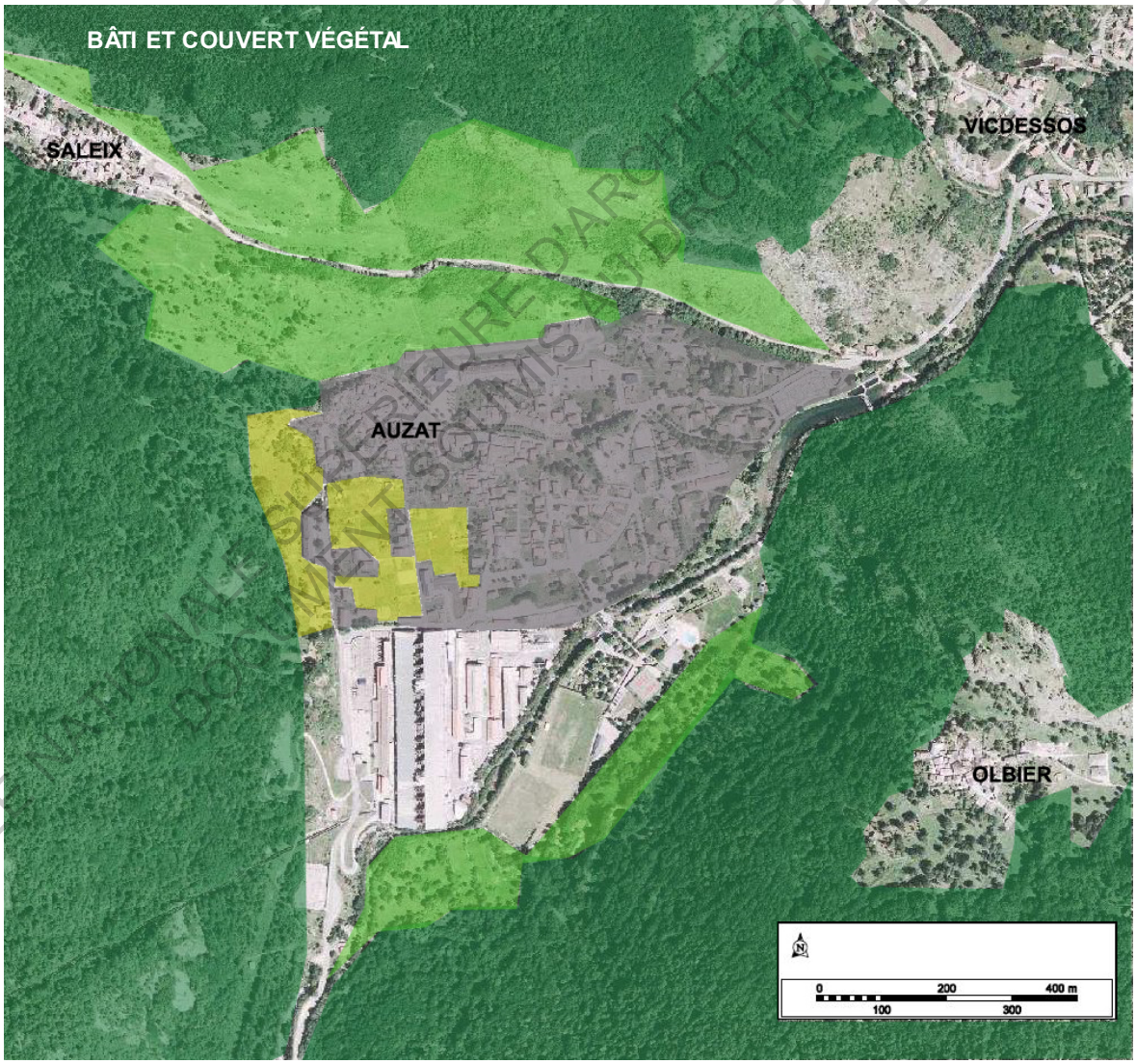
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Cyril Moreno 2006, p. 30
[2] Une partie des données de l'historique proviennent du site http://auzatvicdessos.free.fr/

b) occupation des sols et identité paysagère

✓ **Implantation**

Le village s'étend dans le fond de la vallée, dans l'espace disponible à la confluence des vallées de Suc, du Saleix et du Vicdessos, au pied des hautes montagnes. Le couvert végétal est très présent tout autour de la commune. Les forêts occupent les versants montagneux. Sur la partie basse des versants se sont développées quelques zones de pâtures et de polycultures. Certaines pentes sont aménagées en terrasses, en particuliers sur le versant de soulane où elles ont été restaurées. Dans le fond de la vallée, entre les habitations, quelques parcelles dédiées à la polycultures, aux potagers et aux vergers percent à travers le bâti. L'ensemble de la commune est entouré d'un paysage de montagne.



FORETS

CULTURES DE FOND DE VALLEE

ZONE DE PATURES TERRASSES AGRICOLES

BATI

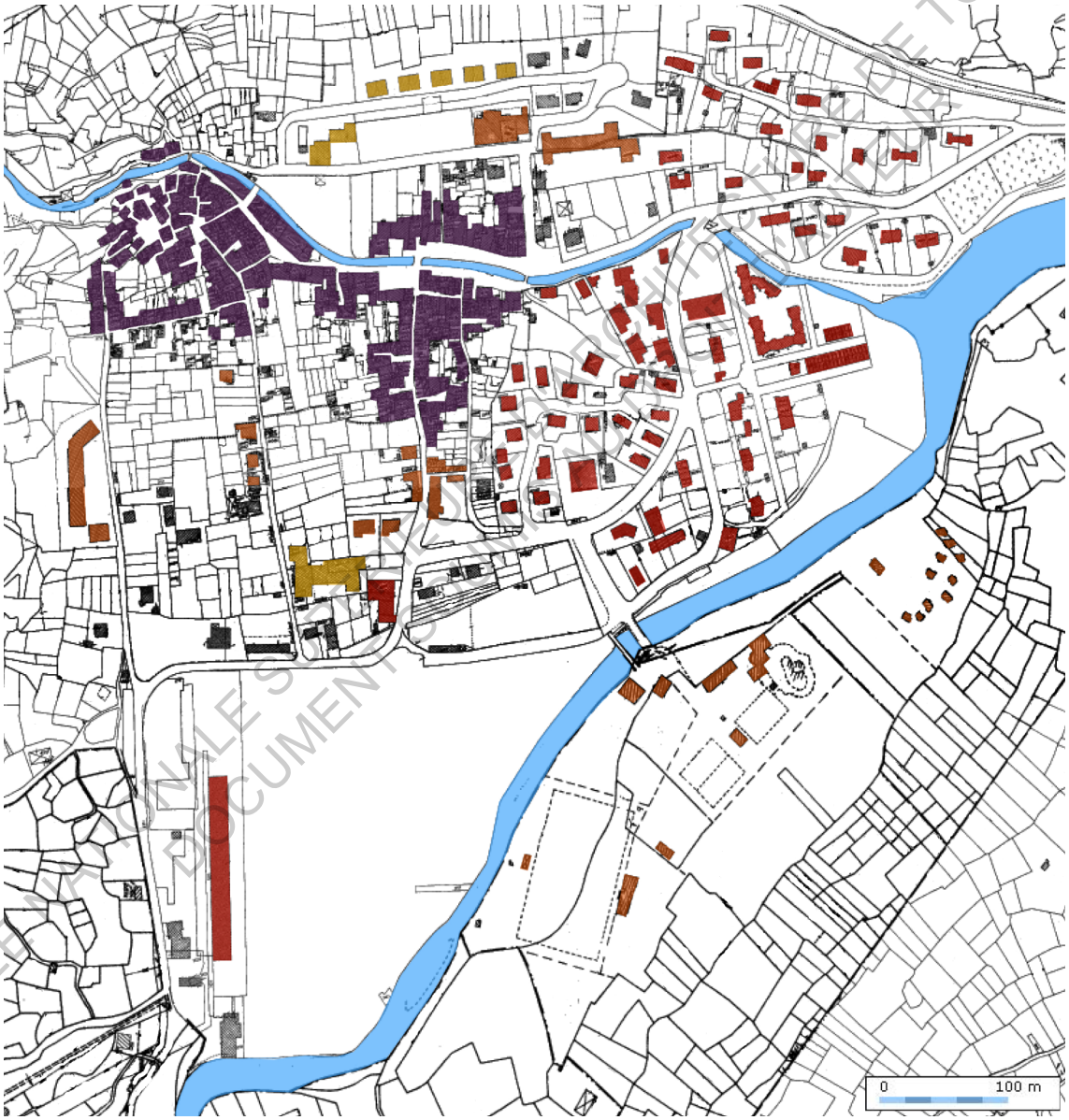
(Document personnel, photographie aérienne : ONF, Cassiopée)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

✓ **Le bâti**

Le tissu urbain est très dense au nord-ouest de la commune et le long du Saleix. Il correspond au noyau ancien de la commune. En s'éloignant vers le sud-est le tissu devient de plus en plus lâche. L'étalement urbain a colonisé les terres de fond de vallée, il coïncide avec l'évolution de l'urbanisation.

ETAPES D'URBANISATION DE LA COMMUNE



Village ancien

Années 70

Epoque de la construction de l'usine 1908-1950

Constructions récentes

(Document personnel, fond de plan : cadastre.gouv)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE

L'installation de l'usine sur la commune d'Auzat a nécessité la construction de logements. La cité ouvrière a généré une nouvelle forme d'urbanisation au tissu urbain lâche, composé de parcelles plus grandes. Pendant la seconde moitié du XXème siècle l'urbanisation se poursuit rive droite du Vicdessos principalement dédiée au tourisme et aux loisirs (camping, piscine, gîtes…).

Aujourd'hui l'urbanisation de la commune est quasi bloquée (terrain indisponible, relief important) mais une densification de l'habitat existant est possible. Les différentes phases de croissance du bâti suivent les évolutions économiques de la commune.

Les typologies d'habitat sont hétéroclites et variées, reflétant leur époque de construction. Leur répartition sur le territoire communal forme des entités clairement identifiables :

1 village ancien

2 cité ouvrière

3 cité des cadres

4 urbanisation récente

5 équipements dédiés au tourisme

Ces entités forment des îlots sans réels liens entre eux. Chaque îlot possède des caractéristiques communes : implantation du bâti sur la parcelle, architecture, matériaux de construction…

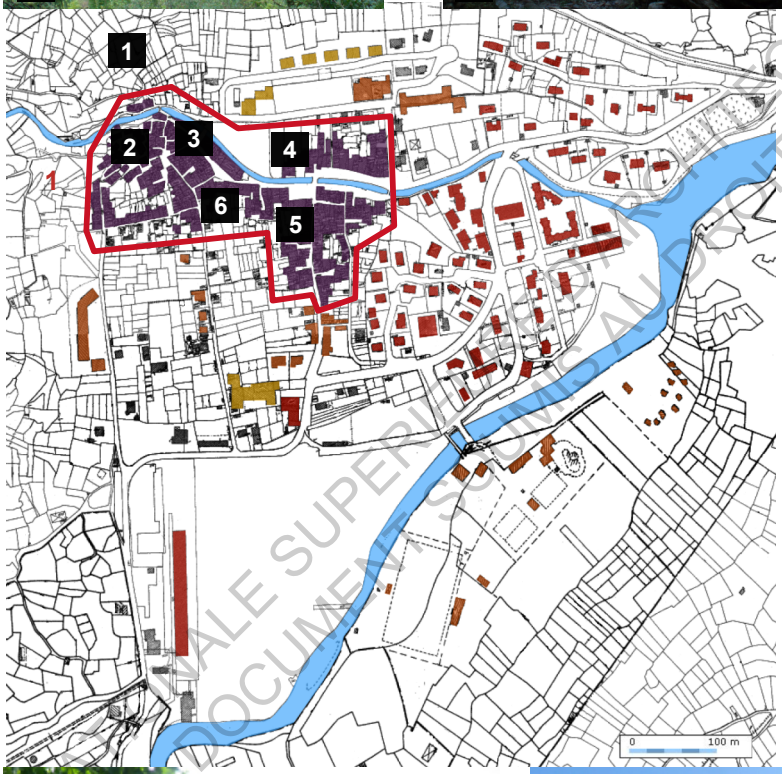
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 LE VILLAGE ANCIEN

Terrasses agricoles

Ruelle du village ancien

Maison du patrimoine



- Tissu dense
- Parcelles en lanières de petites dimensions
- Maisons hautes, étroites, le plus souvent mitoyennes
- Constructions traditionnelles réalisées avec les matériaux locaux (pierres, bois, lauzes) parfois recouvertes d'enduit. Quelques maisons se distinguent des autres par une architecture moins modeste : elles appartenaient souvent à des notables du village.

Maison le long du Saleix

Villa Madeleine

Maisons de village enduite

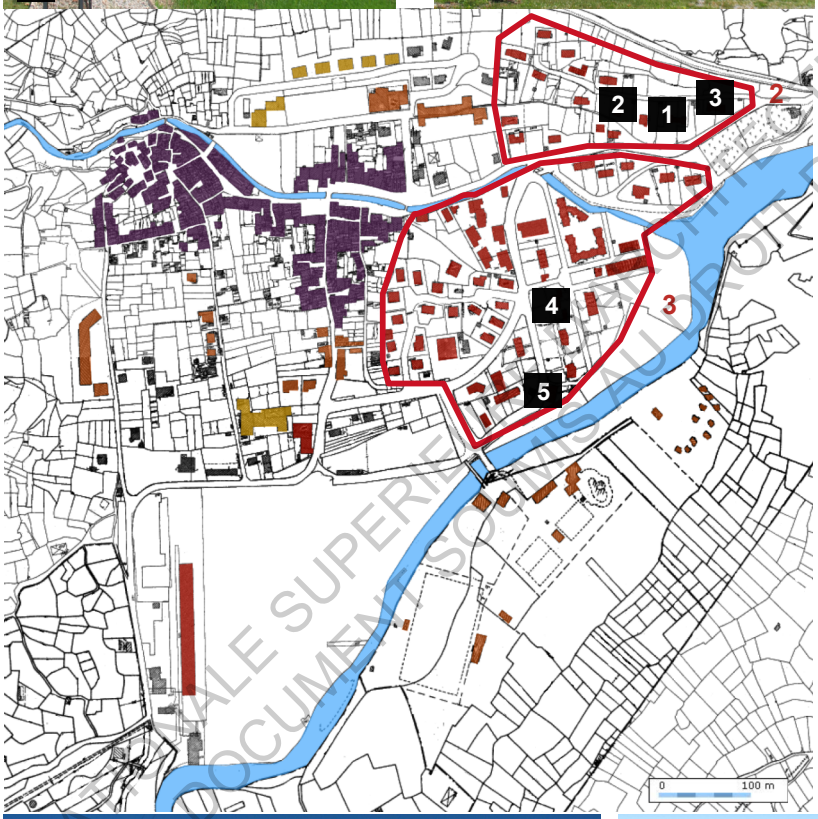
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2 CITÉ DES CADRES

Maisons jumelées

Maison individuelle

Maison et jardin



- Tissu urbain lâche
- Bâtiment au centre de la parcelle entouré d'un jardin
- Typologie d'habitat résidentiel
- Architecture différente de la culture locale

3 CITÉ OUVRIÈRE

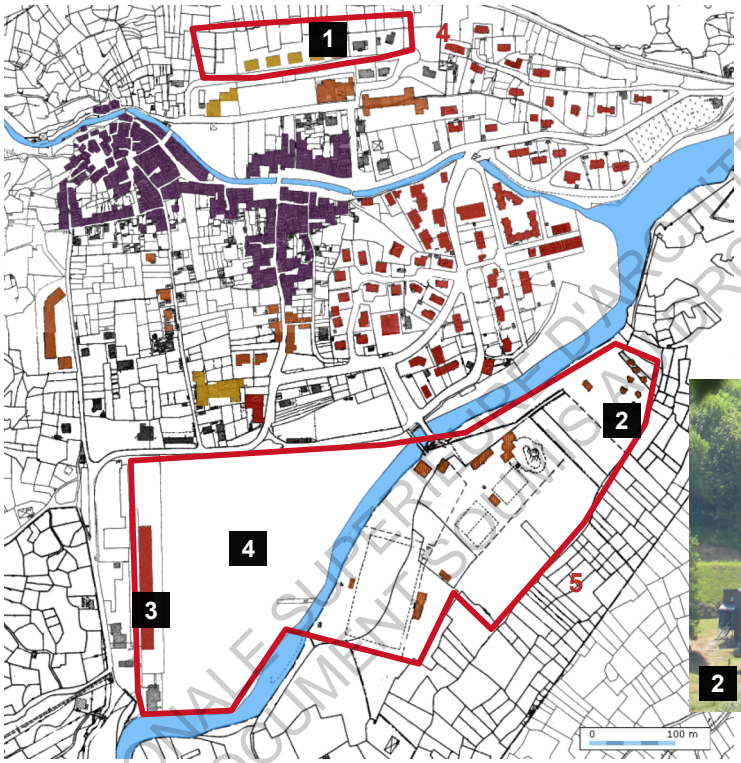
Maison divisée en plusieurs appartements

Ancienne coopérative de la cité ouvrière

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Logements récents

4 EXTENSION URBAINE RÉCENTE



Gîtes

5 INSTALLATIONS DÉDIÉES AU TOURISME

Hôtel d'entreprises

Plaine des sports

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

II / AUZAT UN TERRITOIRE MODELÉ PAR L'ACTIVITÉ HUMAINE : COMPOSANTES PAYSAGÈRES

1) L'activité agropastorale

2) L'activité industrielle

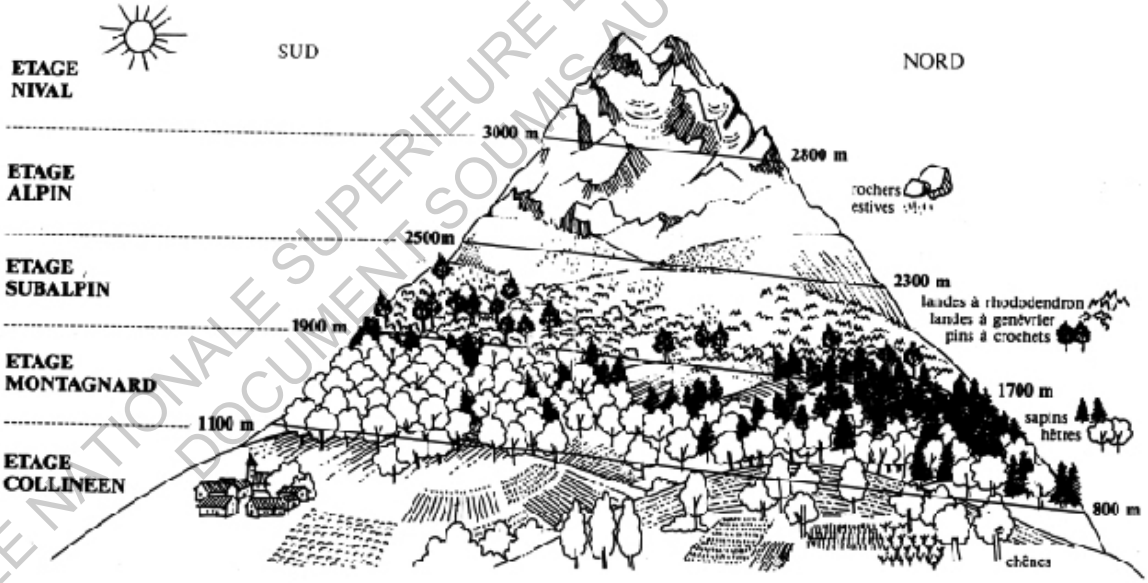
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1) L'ACTIVITÉ AGROPASTORALE

On aperçoit, inscrite dans la pente ensoleillée du versant de soulane, les terrasses de pierres sèches de Carolle, témoignage de l'activité agricole de la vallée. Même si l'agropastoralisme est moins présent aujourd'hui, et que la forêt a repris place sur les versants, il a longtemps marqué le paysage d'Auzat. Le territoire a radicalement changé au cours du XXème siècle comme en témoignent les clichés anciens. La montagne était totalement habitée et utilisée, le paysage était plus ouvert et l'arbre était un élément rare sur les flancs des montagnes. L'activité agricole a laissé ses traces dans la montagne : organisation de la végétation, habitat rural, gestion des forêts …

a) Un territoire organisé et ordonnancé

Le pastoralisme est l'une des activités principales de la montagne depuis des siècles, elle a induit un étagement de la végétation.



(Source : http://www.bigorre.org/tourisme/parc_national.htm)

Elle implique un mode de vie au rythme des saisons. L'hiver, le bétail est regroupé à l'étage collinéen dans les étables, où il se nourrit du foin produit l'été. On y trouve principalement des prairies, des feuillus et de la polyculture.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au printemps, avec la fonte des neiges, les bêtes sont conduites en estives sur les alpages d'altitudes au niveau de l'étage alpin. C'est la période de la transhumance. Elles traversent l'étage montagnard ou étage forestier, aujourd'hui principalement replanté de conifères. Il représente une réserve de bois à la fois pour le chauffage et la construction, bien que celui-ci ait été surexploité par l'activité des forges dans la vallée du Vicdessos. Sur les pentes de l'étage collinéen et montagnard, les habitants aménageaient des terrasses pour pouvoir cultiver les sols et bénéficier d'un maximum d'ensoleillement. Aujourd'hui, beaucoup sont en friches et ont disparu sous le couvert végétal des forêts.
De nos jours, l'activité pastorale est moins importante mais continue d'être pratiquée. On trouve des élevages d'ovins, bovins et équin qui contribue à entretenir la montagne et à réguler l'étagement de la végétation.

b) La montagne habitée : du village à l'estive

Pour élever et suivre ses troupeaux, les bergers et les paysans ont développé des habitats adaptés à leur mode de vie. Sur l'étage colinéen se sont construits les villages et hameaux de granges intermédiaires pour abriter les bêtes l'hiver. L'été, pour surveiller leurs troupeaux sur les estives ils construisaient des orrys (entre 1500 et 2400m d'altitude). Plusieurs hameaux dépendent de la commune d'Auzat et témoignent de l'importance qu'a eu cette activité. Au XIXème siècle on comptait 27 hameaux dépendants d'Auzat[1]. Aujourd'hui ils sont souvent transformés en logement pour la saison touristique : hameau de Marc, l'Artiguse, Escalles, les Toutous,…

Hameau de l'Artigues 1900/1918 (photothèque OHM)

[1] M. Chevalier 1956, p.157

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

✓ **Village ancien et hameau intermédiaire**

Les constructions du centre ancien d'Auzat et des hameaux intermédiaires de granges témoignent de l'habitat traditionnel des montagnes ariégeoises. Dans le village, les maisons se construisent le long de ruelles serrées. Les habitations sont mitoyennes, hautes et étroites. Les ouvertures sont de petites dimensions . On retrouve souvent le four à pain, en sailli sur la façade. Dans les hameaux, l'habitat est regroupé autour de cheminements sur les versants de soulane. Les granges sont adossées à la pente, la partie nord étant enterrée et la partie sud exposée au soleil. En périphérie nord du village ancien, quelques habitations inscrites dans la pente, reprennent le principe des granges enterrées au nord. Ces constructions étaient réalisées avec les matériaux locaux que fournissait la montagne. Construites pour durer dans le temps et résister aux intempéries, elles sont réalisées en pierres. Les maçonneries de pierres sèches étaient liées au torchis. Les murs épais (au moins 50 cm) prenaient base sur de gros bloc de granit puis le reste était constitué de pierres de schistes.. Le toit, a une seule pente, est réalisé en lauzes. L'enduit, représentant un coût supplémentaire pour la construction, servait de distinction entre grange et bâtiment d'habitation plus noble

Autour du village et des hameaux, des terrasses étaient construites pour exploiter la pente et cultiver la terre[1]. Aujourd'hui la déprise agricole est un problème pour les hameaux car ils sont de plus en plus envahis par les forêts ce qui réduit l'ensoleillement si important à cette altitude. Les hameaux sont rarement habités à l'année et sont souvent restaurés comme maisons secondaires ou gîtes touristiques.

Rue du village 190/1918 (P. DUPUY, photohèque OHM)

Granges semi enterrées à Auzat

Ruelle du village ancien

[1] Informations recueillies lors de la visite de l'exposition permanente de la Maison des Patrimoines d'Auzat

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

✓ **Orrys**

Les orrys sont implantés sur les pâturages d'altitudes, près d'une source d'eau et d'éboulis pour permettre sa construction. C'est l'habitat d'été des bergers lorsque les bêtes sont en estive. Ils sont construits sur une zone protégée des vents, des avalanches, des éboulements qui offre un point de vue important pour la surveillance des troupeaux. L'orrys est composé de plusieurs éléments nécessaires au berger :

- l'orrys d'habitation
- le mazuc ou salle à fromage (souvent enterré)
- les dépendances : poulailler, niche pour les animaux domestiques
- le cabanat ou bergerie
- l'enclos
- la marga ou couloir de traite
- La canalette ou besau (canaux d'amenés d'eaux en lauzes)

Orry (photothèque OHM)

L'orry avant le port 1900/1918 (photothèque OHM)

L'orry est construit avec les pierres sèches trouvées sur place, les murs sont épais et bas (2m en moyenne). Le seul liant est la terre. La voûte est en encorbellement et recouverte de gispet. L'orry s'adapte le plus possible au terrain existant[1].

Orry de Mespelat (RTM,1949, fond Métailié)

Il y avait une interaction forte entre habitat, organisation du territoire et système pastoral. Avec l'activité agropastorale c'est toute la montagne qui était habitée et entretenue.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Informations recueillies lors de la visite de l'exposition permanente de la Maison des Patrimoines d'Auzat

c) Modification du couvert végétal

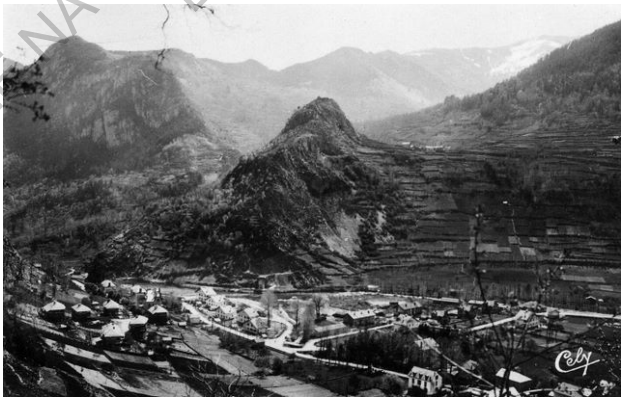
Aujourd'hui les versants qui entourent le village sont parcourus de forêts mais ce phénomène est récent. Entre le milieu du 19ème siècle et le début du 20ème siècle, les terrains étaient principalement dédiés à l'activité agropastorale. Les forêts et les arbres étaient peu présents dans le paysage. On les retrouvait principalement le long des cours d'eau.

✓ **De l'agropastoralisme au pastoralisme**

Vers 1950, deux transformations du paysage s'opèrent :
- l'urbanisation et l'étalement urbain liés au développement de l'usine
- la diminution des terrains agricoles liée au glissement d'une économie agropastorale vers une économie pastorale. Les terres cultivées se convertissent en prés ou pâtures. La place est laissée à l'herbe et aux troupeaux. Les granges de mi-versant se multiplient et l'arbre émondé prend plus d'importance. Des zones de broussailles apparaissent et quelques terrasses commencent à être abandonnées. Une forêt de feuillus surmontée de conifères se développe sur l'ombrée en amont du village d'Olbier.

✓ **Déprise agraire**

De 1950 à 1996 la déprise agraire est très importante. Les masses boisés s'étendent sur les versants, l'enfrichement se développe. Les près deviennent rares et les feuillus se multiplient sur les terrains. Les pratiques d'émondage disparaissent. Les terrasses et les granges sont invisibles sous les arbres. Petit à petit cette végétation va coloniser les parcelles les plus proches du village (exemple : massif de l'Olbier). L'espace se ferme. Les parcelles labourées en 1950 autour du village deviennent des étendues uniformes de prairie.
L'activité agropastorale tombe en désuétude au profit de l'activité industrielle puis touristique[1].


vue vers Olbier et la vexane depuis la route de saleix 1900/1950 (photothèque OHM)

vue vers Olbier et la vexane aujourd'hui

[1] http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/photothèque/OHM_interpretations.htm, Interprétations par Juliette Carré

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

✓ **La gestion des forêts**

Le déboisement a été exceptionnel dans le Vicdessos. D'après F. Taillefer, le taux de boisement de Vicdessos est passé de 21% en 1669 à 3% en 1852, (Cité dans M. Chevalier 1956, p.500). Cela étant principalement dû à l'activité des forges et à l'agriculture. Il faut attendre le milieu du XXème siècle avec le basculement de l'économie vers l'industrie pour que les arbres réinvestissent les versants montagneux.

Dans les années soixante les forêts sont principalement replantées en conifères. L'Etat mène alors une politique de plantation de résineux pour faire face à la concurrence des pays du nord[1]. L' impact visuel fut important sur le paysage, mais depuis une vingtaine d'années les plantations se diversifient.

En quelques décennies le paysage de montagne a radicalement changé. Les versants cultivés et habités se sont couverts petit à petit de friches et de ruines. La montagne se vidant elle était moins entretenue et la forêt reprenait ses droits dans un paysage où elle avait longtemps disparue.

Commune de Lercoul en 1962 (vallée du Vicdessos), versants cultivés en terrasses (fond Métailié)

[1] Source orale agent ONF

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TOUS DROITS RÉSERVÉS AU DROIT D'AUTEUR

2) L'activité industrielle

L'arrivée de l'industrie électrométallurgique dans la vallée du Vicdessos a profondément marquée le territoire, elle est même parfois désignée comme « la vallée Péchiney ». Son impact a été très important que se soit au niveau économique, social, culturel ou paysager. A l'échelle de la commune d'Auzat, l'ancien site Péchiney convertit en base sportive traduit par son échelle l'impact sur le village.

Echelle du site de l'usine par rapport au village
(source géoportail)

Auzat, par l'importance de son bassin hydrographique et sa disponibilité de terrains rassemblait plusieurs critères permettant d'envisager un développement industriel. L'usine s'implanta sur une zone plane de la commune, au pied des versants montagneux qui lui procureront l'énergie hydroélectrique nécessaire pour son fonctionnement. Après plusieurs agrandissements, elle occupera 7hectares initialement dédiés à l'agriculture.

Carte postale vue aerienne usine
Début XXème (CIM, photothèque OHM)

L'activité métallurgique a eu de nombreuses conséquences sur le paysage, elle a radicalement transformé le territoire de la commune. L'usine a réalisé des investissements et aménagements importants, particulièrement pendant la première moitié du XXème siècle (transport ferroviaire, la production d'électricité, la construction de logements) « imprimant durablement sa marque sur le territoire communal »(C. Moreno,p 49).

C'est sur l'eau et l'urbanisation du village que l'usine d'aluminium a eu le plus d'impact :

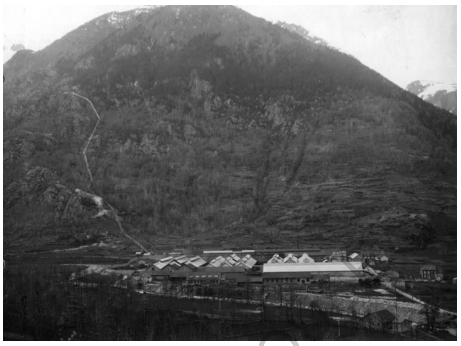
✓ **L'eau** : pour ses besoins importants en énergie hydroélectrique, de nombreux cours d'eau ont été aménagés et détournés de leur lit naturel, des barrages ont été construits, ce qui a modifié le réseau hydrographique naturel de la vallée.

✓ **Urbanisation** : Péchiney a mis en place une politique de développement de l'habitat pour loger ses salariés. Transformation radicale du village.

Usine Péchiney 1900/1950
(Fonds : Pechiney)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1/ L'eau, source d'énergie



La conduite forcée au début du XXème siècle (fonds Péchiney)

Le réseau hydrographique de la vallée du Vicdessos fut entièrement réorganisé à l'échelle du canton pour la production d'énergie hydroélectrique.

Les travaux se sont déroulés en trois grandes phases :

✓ **1906-1909 : aménagements des torrents de Bassiès, de Lartigue, du Mounicou et de l'Artiès**

Les cours d'eaux de la vallée sont des ruisseaux capricieux dont le débit connaît des fluctuations importantes selon les saisons et les années (ce qui n'est pas rentable pour la production de l'usine qui dépend de cette ressource). L'altitude de la vallée est trop basse et le climat trop doux pour réguler l'apport suffisant d'eau dans les ruisseaux .

Le **cours d'eau de Bassiès,** issu des étangs de Bassiès à 1600m d'altitude, est le premier aménagé (1906-1908). Un petit barrage fut construit par la PYR[1]. Le cours d'eau est ensuite dévié dans une conduite libre jusqu'à une chambre d'eau pour retenir les pierres, avant de se jeter dans une conduite forcée à l'Ouest du village. La force motrice générer par cette chute d'eau sera suffisante pour le démarrage de la production. Une centrale électrique est construite au pied de la montagne et à côté de l'usine.

Conduite forcée et usine hydroélectrique aujourd'hui

En 1908 et 1909 débute les travaux sur les ruisseaux de Lartigue, du Mounicou et l'Artiès. Les travaux sont plus importants : le but est de réunir les eaux de ses trois torrents vers la conduite forcée existante, au dessus de l'usine, au lieu dit du « Radier ». Les principes d'aménagements sont les même que pour le Bassiès. Les eaux de Lartigue, du Mounicou et de l'Artiès sont rassemblées au sommet de la conduite forcée pour fournir d'avantage d'énergie à la centrale électrique.

Toutous, chantier de fabrication des tuyaux 1900/1950 (Delpy, photothèque OHM)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Dénomination officielle de la Société des Produits Electrochimiques et Métallurgiques des Pyrénées

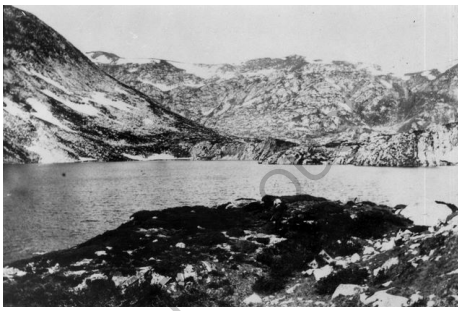
✓ **1909-1917 : constructions de grandes dimensions sur les étangs de Bassiès**

Les étangs de Bassiès se composent de l'étang Majou, l'étang Long et l'étang du Pla de la Fount. Les travaux consistaient :

- à construire 4 barrages entre l'étang de Majou et l'étang Long qui accompagnaient le relief existant. Cela évitait de construire un barrage d'un seul tenant et permettait de maintenir la topographie existante et les débits des cours d'eau. La société s'était engagée à conserver un débit minimum pour les habitants de la vallée.

- à créer un tunnel de 225m de long pour réunir les eaux de l'étang de Majou et celles de l'étang Long, (le tunnel sert à réguler le besoin d'eau en amont en cas de nécessité).

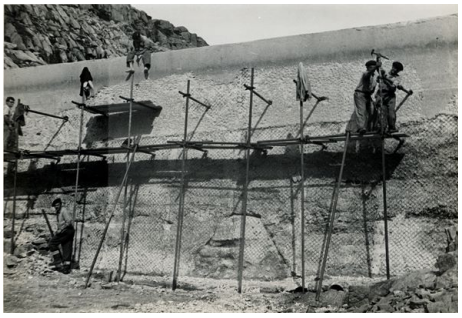
- à construire un barrage au Pla des Escales ce qui créa un nouvel étang à l'entrée de la vallée de Bassiès. De ce barrage est construite une conduite forcée jusqu'à la prise d'eau réalisé en 1907 sur le ruisseau de Bassiès.



Etang de Bassiès 1907 (Gaussen, fonds J.P. Métailié)

En 1917 une nouvelle centrale électrique est construite au niveau de la prise d'eau du Bassiès. Acheminée par une deuxième conduite forcée, l'eau est ensuite réutilisée par la station hydroélectrique d'Auzat.

Un autre aménagement est réalisé sur le lac de Fourcat (2400m) qui alimente l'étang d'Izourt et le ruisseau d'Artiès. Pour augmenter le débit du ruisseau, il est dévié. Un tunnel est construit à l'étang Fourcat. Le lac devient « une réserve d'eau active de 4 millions de m^3 si le débit de l'Artiès est insuffisant ».(C.Moreno, p56)



Bassiès, repiquage rive Gauche 1955 (EDF, fonds : régie patrimoines Auzat)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

✓ **1937-1949 : « Grands travaux » : étangs de Gnioure, Izourt et Peyregrand**

Ces travaux avaient 2 objectifs :

- centraliser les eaux de trois barrages réservoirs (Peyregrand, Gnioure et Izourt) vers une nouvelle usine hydroélectrique construite à Pradières (inaugurée en 1939)

- améliorer la connexion de l'Artiès à Marc par un tunnel à la place de l'aqueduc existant.

Un premier barrage est construit sur l'étang de Peyregrand, puis un tunnel qui le relie à l'étang de Gnioure. Un second barrage est construit sur ce dernier. Une conduite forcée mène les eaux de l'étang à l'usine de Pradières. Un troisième barrage est construit sur l'étang d'Izourt. Une conduite forcée est aménagée pour conduire les eaux vers la centrale de Pradières. L'électricité produite à Pradières est ensuite transportée jusqu'à l'usine d'Auzat ou de Sabart.

Barrage de Gnioure 1943 (EDF, fonds : Régie patrimoines Auzat)

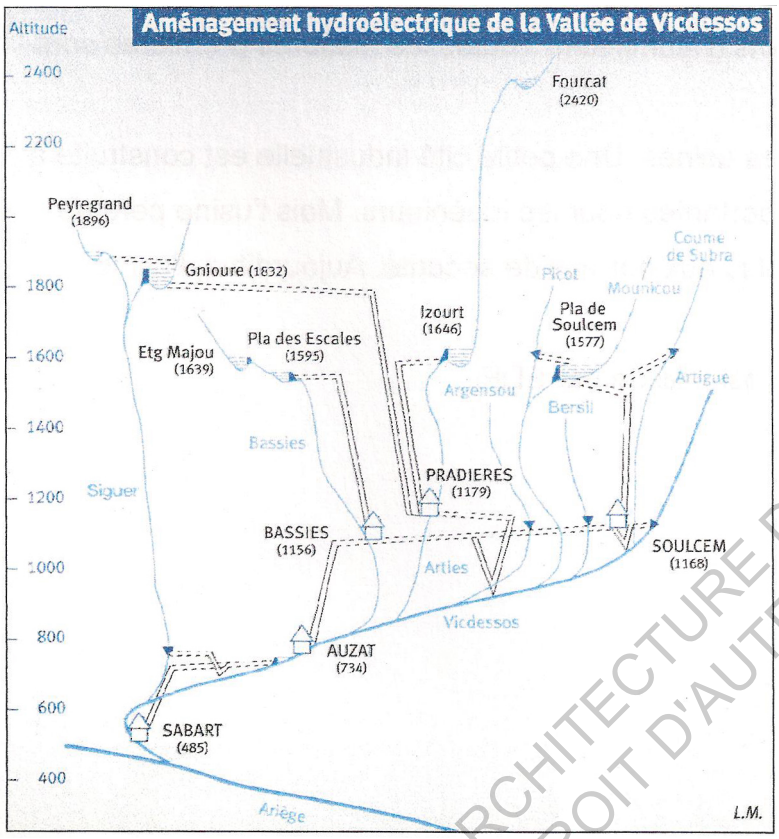
Ferraillage du barrage d'Izourt 1938 (EDF, fonds : Régie Patrimoines d'Auzat)

Entre 1906 et 1949 sont réalisés les grands aménagements hydroélectriques. En 1978, le réseau existant sera complété par la construction d'un barrage à Soulcem et d'une centrale pour augmenter la production en électricité. Le barrage de Soulcem est le seul qui ne se base pas sur un étang naturel et engendra la création d'un nouveau lac.

Soulcem en 1949 (RTM, fonds : J.P. Métailié)

Soulcem en 2008 (Wikipedia)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



(source : Dictionnaire des Pyrénées, p.888, Pastels créations)

Les aménagements pour l'industrie hydroélectrique ont profondément changé le paysage hydrographique de la vallée : les rives ont été envahies par les barrages, de nombreux cours d'eaux ont été déviés de leur lit naturel. Les barrages ont entraîné l'agrandissement des étangs existants ou la création de nouveau lac. Les versants montagneux se sont revêtus de nombreuses conduites forcées qui ont dessinées des saignées franches dans le paysage. Ces aménagements ont eu une autre conséquence importante sur l'environnement : les barrages ont modifié l'écosystème des lacs et cours d'eaux, la migration des salmonidés de l'aval vers l'amont est interrompue entraînant la réduction des poissons dans les cours d'eaux. L'économie touristique étant friande de cette ressource (restaurant et activité de pêche) la compagnie est obligée de déverser des alevins dans les lacs chaque année.

Les aménagements hydroélectriques ont eu un fort impact écologique et paysager sur la vallée mais ont aussi permis sa modernisation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ensemble des données sur les aménagements hydrographiques est issu de : C. Moreno, p. 50 à p. 60

B/ Urbanisation et architecture

Pendant la première moitié du XXème siècle le village connaît d'importants changements : industrialisation, urbanisation, début de la déprise agricole, électrification, modernisation des réseaux de communication… Le développement de l'activité hydroélectrique et l'exploitation des ressources hydrauliques pour l'industrie ont été des facteurs importants du changement du paysage à cette époque. Ces transformations sont très lisibles dans le tissu urbain de la commune et l'architecture du village.

✓ **Urbanisation**

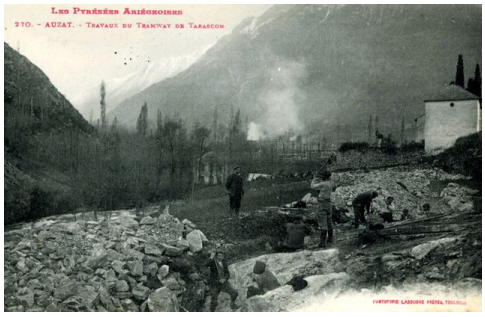
Du début du XXème siècle à 1950, le village va s'étendre du fait de l'activité de l'usine. De nouveaux quartiers se construisent dans le fond du bassin et sur les premières pentes de la soulane en discontinuité du tissu existant. Ces quartiers sont destinés aux ouvriers et aux ingénieurs de l'usine. Tandis que l'ancien village à l'architecture traditionnelle est resserré le long du ruisseau, les nouveaux quartiers ont une architecture hétéroclite et s'étendent sur les terres agricoles de manières disparates. Pour desservir ces quartiers, de nouveaux systèmes viaires sont aménagés. Un nouveau bourg se construit à côté de l'ancien.

Nouveaux quartiers entre 1900 et 1950 (fonds Péchiney)

Parallèlement à cela l'usine s'agrandit et les voies de communication se développent (chemin de fer, tram, route). Pour les besoins de l'usine, la PYR[1] demande en 1911 la construction d'une ligne de chemin de fer entre Tarascon-sur-Ariège et Auzat. Elle fonctionnera jusqu'en 1932 :

« La société de Tramway de Tarascon à Auzat (T.T.A.) effectue le transport de voyageurs, courriers et surtout matières pondéreuses pour le comptes des usines et de la mine du Rancié. » (C.Moreno p45)

Le 14 août 1911, la ligne est ouverte. Elle profite à la fois à la population, aux entreprises locales et à l'usine. (Elle permettra entre autre d'acheminer les matériaux de constructions pour les barrages en plus des matières premières nécessaire à l'usine). Mais en 1930, la crise économique touche les usines. L'entretien de la ligne représentant un surcoût pour l'industrie, elle fermera en 1932.



Travaux du tramway 1900/1918 (Labouche)

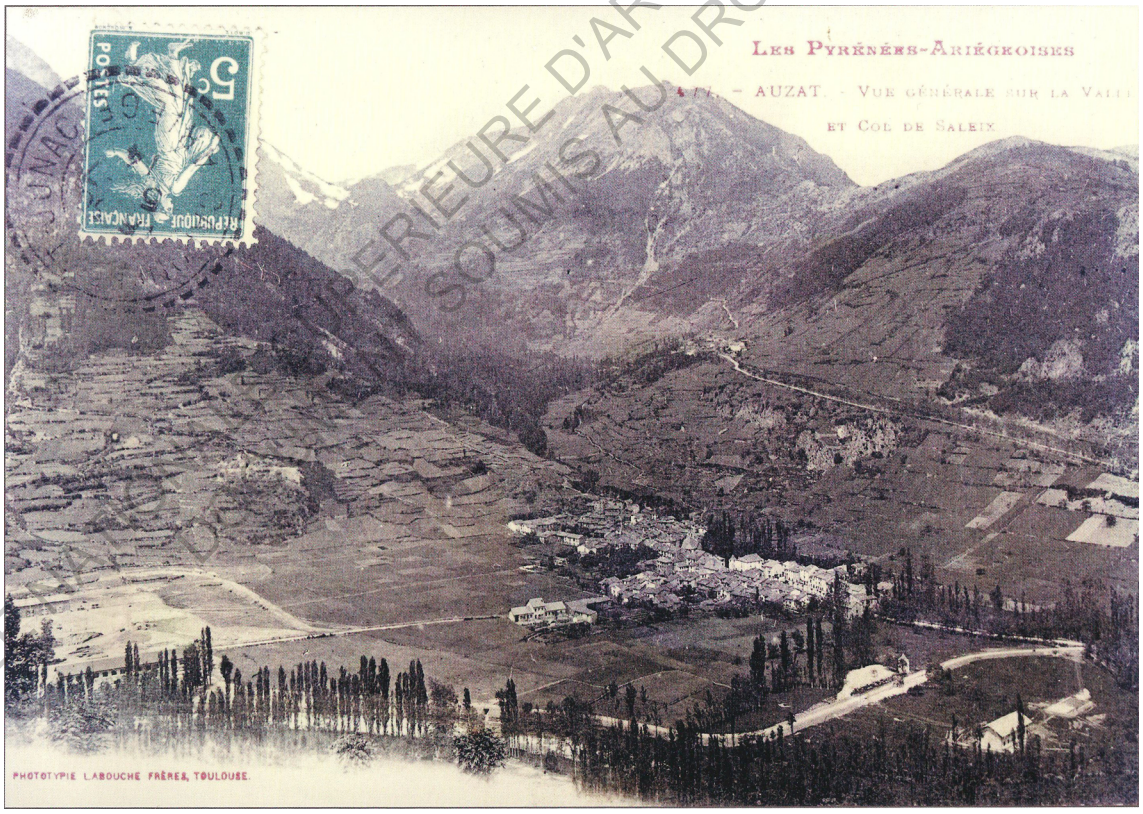
[1] Dénomination officielle de la Société des Produits Electrochimiques et Métallurgiques des Pyrénées

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le village se modernise. La domestication de la « houille blanche » grâce à l'industrie a permis l'électrification du village. Par la suite le réseau d'eau courante vient rajouter du confort moderne aux habitations.

De 1950 à 1996, l'urbanisation continue. Le tissu existant se régénère et se densifie. L'usine se modernise et s'agrandit, le développement du pôle d'Auzat contribue à fixer la population sur la commune alors que l'ensemble du canton se dépeuple. Elle permet le maintien d'un bassin d'emploi[1].

De 1996 à 2008 la croissance urbaine s'arrête. L'activité industrielle est en déclin , l'usine ferme en 2003. Les bâtiments de l'usine sont démontés et rasés . Elle laisse une grande étendue vide et surtout un site pollué. Une base sportive à une échelle surdimensionnée va être aménagée sur les 7 hectares laissés libres par l'usine. Cette transformation brutale a des conséquences importantes , elle inscrit la vallée dans une période de transition et de recherche de nouvelles dynamiques économiques qui s'orientent vers le tourisme.

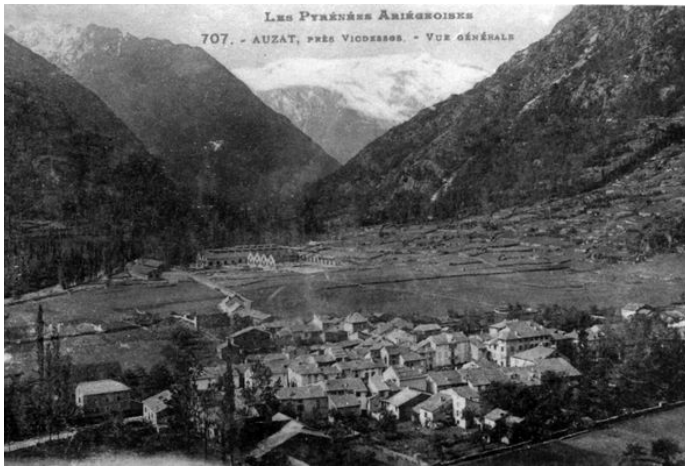


Auzat au début de la construction de l'usine vers 1906
(source : *Hommages aux hommes de l'Alu,* p. 5)

[1] http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/photothèque/OHM_interpretations.htm, Interprétations par Juliette Carré

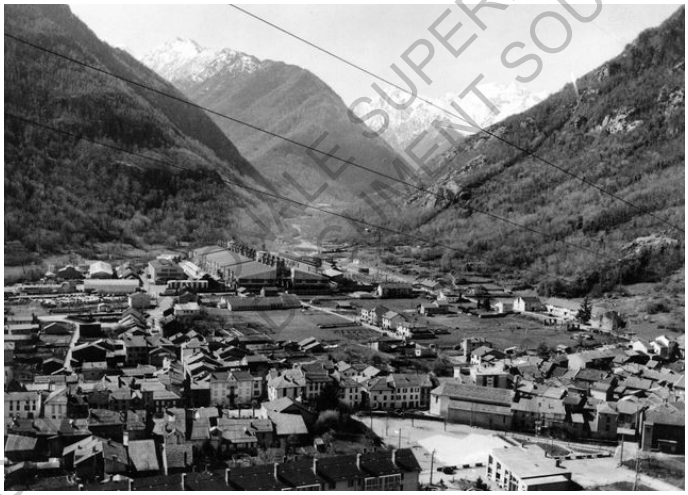
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉVOLUTION DE L'URBANISATION



Auzat au début du fonctionnement de l'usine. Il n'y a pas encore de nouvelle urbanisation. (Labouche, photothèque OHM)

Auzat entre 1910 et 1950, l'usine s'est agrandie et le village s'étend vers celle-ci (fonds Péchiney)



Vue générale d'Auzat vers 1950. Les nouveaux quartiers sont construits, le village s'étend sur les terres agricoles (fonds Métailié)

Auzat Aujourd'hui, la base sportive a remplacé l'usine

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

✓ **L'habitat créé par l'usine**

Pour loger ses employés sur la commune, l'usine a construit des logements. Les nouvelles constructions, organisées autour de nouveaux réseaux viaires, sont en rupture avec le tissu urbain existant et les méthodes de construction traditionnelles. Les bâtiments sont isolés au milieu d'une parcelle, dans un tissu lâche. On peut parler déjà à l'époque d'étalement urbain. Le géographe M. Taillefer écrit :

> « La petit cité en ordre lâche, toute neuve parmi ses jardins fleuris, qui double le village tassé et vieillot… » (C. Moreno p62)

La compagnie A.F.C. a construit des logements jusqu'à 1945 pour accueillir les ouvriers étrangers de la région ou du pays qui, souvent, possédaient peu de revenus. La disponibilité en logements dans le village existant était trop faible pour loger les nouvelles populations. Il fallait aussi loger les ingénieurs et les cadres dans des logements de qualité bénéficiant de tout le confort moderne. C'était une situation stratégique pour l'usine : en ayant la gestion des logements des employés elle pouvait maintenir les ouvriers les plus performants sur place et bénéficiait d'un facteur dissuasif de contestation.

« L'attribution d'un logement, après 1945, est contrôlée par le Comité d'Etablissement (C.E.) en fonction des départs et des demandes. Les avantages inhérents à l'occupation d'un logement Péchiney dépendent de la place dans la hiérarchie de l'usine. Les ouvriers et employés payent un loyer modeste, l'entreprise participe en général au tiers du montant. […]Le personnel de direction ne paye aucune charge, facture ou loyer. » (C. Moreno p64)

A.F.C. a construit trois ensemble distinct :

- cité ouvrière ou cité de la gare
- cité de la Vexane, logements des cadres
- A Vicdessos, cité de la Moulette réservée aux employés et agents de maîtrise[1].

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Données : C. Moreno 2006, p. 61 à p.65

cité ouvrière ou cité de la gare

C'est la plus proche de l'usine, à la confluence du Saleix et du Vicdessos. Les constructions débutent en 1920. En novembre 1928, 6 maisons sont en construction à la « Bexanne de Darré » (entre le vieux village et l'usine). Les logements sont reliés à l'égout, ont l'eau courante, l'électricité et le chauffage au fuel fournit par l'usine. Péchiney était propriétaire du foncier et s'occupait de l'entretien des voiries, bâtiments et réseaux[1].

En 1930, l'usine loue 40 logements, « 20 à 30 ouvriers vivent en 1931 dans deux ou trois phalanstères ». (C.Moreno p.62)

Les logements sont sous forme de petits collectifs : les bâtiments sont construits à cheval sur plusieurs parcelles (2 à 4) regroupant 4 appartements par maisons. Ils sont facilement identifiables à leur architecture de style basco-landais. Cette fantaisie serait due aux origines landaises de l'architecte mandaté par Péchiney à cette époque[2].

Après la seconde guerre mondiale la cité se dota d'une coopérative, d'une épicerie, d'une cantine et d'un foyer pour les ouvriers de l'usine.

Entrée de la coopérative de la cité ouvrière

Coopérative de la cité ouvrière

Maison de la cité ouvrière

Maison divisée en plusieurs appartements

1 C. Moreno 2006 p. 61
2 Ouvrage collectif, *Hommage aux hommes de l'alu,* 2010

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Vue des maisons des cadres sur les hauteurs d'Auzat

- cité de la Vexane

Ce lotissement regroupe les logements des cadres sur le versant sud du roc de Paillères. Les maisons sont grandes et spacieuses. Elles dominent le village sur le versant ensoleillé de la commune et sont à l'abri des inondations.

Plusieurs maisons se répètent à l'identique sur les parcelles en hauteur. Elles sont parfois jumelés sur deux parcelles. Elles dénotent par leur architecture de pavillon de banlieue parisienne d'influence « gothique » anglaise qui exprime le statut de l'occupant. Les ouvertures sont de grandes dimensions, les façades se démarquent par leur ordonnancement et leurs faux moellons de chaînage d'angle, les bow-windows, les soubassements marqués et la toiture en croupe.

Entre la cité de la Vexane et la cité ouvrière se trouve la maison du directeur dont la désignation usuelle locale est « le château ». A proximité se trouve les maisons des ingénieurs et du sous directeur.

Aujourd'hui ces maisons (celles des cadres et des ouvriers) font parties du patrimoine de la vallée et sont désignées comme « les maisons Péchiney ». Elles contrastent avec le noyau du village ancien, qui lui est dense et construit avec des matériaux homogènes.

Maisons individuelles et leurs jardins

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion urbanisation et habitat

- Une extension urbaine amorcée et gérée par l'usine

L'usine a beaucoup investie dans l'immobilier d'Auzat : « A.F.C. a construit 85 logements. En 1945 elle détient 21 % du parc immobilier d'Auzat »(C. Moreno 2006, p.63). A partir des années 70 Péchiney se désengage progressivement du secteur de l'urbanisation, en 2005 le groupe a quasiment vendu toute ses maisons.

- Séparation village ancien / village moderne

On constate une nette différence entre le village ancien au Nord de la commune et les quartiers créés par Péchiney au sud et à l'Est. Il y a comme deux villages qui cohabitent côte à côte : dans l'ancien logeaient les commerçants, les paysans et artisans et dans le nouveau les employés et ouvriers de l'usine.

- Sectorisation spatiale

A la séparation village ancien / village moderne s'ajoute une autre séparation au sein même de la cité Péchiney entre cité ouvrière et quartier des cadres. Cette rupture a pour limite la route départementale et est accentuée par la topographie : les maisons des cadres sont sur les versants en hauteur alors que les maisons des ouvriers sont dans le fond de la vallée. La gestion immobilière initiée par Péchiney a créé une sectorisation spatiale de la population selon des critères sociaux. Aujourd'hui cette différence est moins marquée grâce à la vente des maisons Péchiney et la construction d'habitat résidentiel qui ont relié les différents quartiers.

- Nouvelle typologie

L'habitat crée par l'usine a introduit une nouvelle typologie sur la commune : l'habitat résidentiel (maison avec son jardin) en opposition avec l'habitat traditionnel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui les traces laissées par l'usine sont peut être les plus lisibles dans le paysage. Péchiney laisse des structures et infrastructures pérennes au territoire à toutes altitudes. Cependant les réalisations de l'usine s'inscrivent dans le prolongement de l'anthropisation des montagnes : avant l'industrialisation de la vallée, l'homme marquait déjà le paysage de son passage par la construction d'habitats de montagne, de hameaux et villages à flanc de montagne, d'orrys, de terrasses de cultures... Comme l'activité agropastorale qui a occupée l'ensemble de la montagne, le territoire de l'usine s'est prolongé d'Auzat vers les hameaux les plus reculés de la vallées.

Les changements économiques du XXème siècle ont eu de nombreuses conséquences sur le territoire et la population. On peut dire que le paysage actuel est le résultat du basculement d'une économie agropastorale à une économie industrielle suivi aujourd'hui du passage d'une économie industrielle vers une économie touristique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III / AUZAT, UN TERRITOIRE EN MUTATION. NOUVELLES DYNAMIQUES PAYSAGÈRES ET ÉCONOMIQUES

1) La reconversion du site de l'usine : amorce d'une nouvelle dynamique économique

2) Tourisme et montagne : le paysage support d'une économie locale

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1) La reconversion du site de l'usine

✓ **Contexte de la reconversion : nouvelle dynamique et nouvelle image**

Face à la concurrence mondiale de la production d'aluminium et à la délocalisation, le site d'Auzat n'était plus rentable. Par manque d'entretien et d'investissement l'usine ferme ses portes le 19 mars 2003. Elle faisait vivre 400 familles. Après la fermeture du site, Péchiney (devenu Alcan- Rio Tinto) s'est engagé dans la mise en œuvre d'un plan social portant en particulier sur la dépollution du site et une contribution au re-développement économique de la vallée. Le personnel fut en partie reclassé dans d'autres usines du groupe, certains sont partis a la retraite ou pré retraite mais il y eu aussi des licenciements. Plus de 500 emplois induits par l'usine furent supprimés.

L'état et les collectivités locales ont mis en place un Contrat de Revitalisation Economique (CTRE) qui regroupe l'ensemble du pays de Foix - Haute-Ariège dont les objectifs sont de limiter la perte démographique, de maintenir une activité économique diversifiée et changer l'identité de la vallée. La réindustrialisation de la vallée n'est pas envisageable, la revitalisation cible une amélioration de l'attractivité du territoire. En janvier 2004 un plan de revitalisation économique décennal est signée portant sur le développement des ressources naturelles et de l'accueil : les principaux axes portent sur le développement durable, l'artisanat, l'élevage, l'économie résidentielle et touristique[1]. Le paysage est un élément à part entière du projet. L'aménagement du site de Péchiney sur la commune d'Auzat s'inscrit dans cette démarche.

Usine dans les années 1990 (Source : *Hommage aux hommes de l'Alu*, 2010, p.11)

[1] Ouvrage collectif, *Hommage aux hommes de l'alu,* 2010, p.15

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TOUS DROITS RESERVES, REPRODUCTION INTERDITE SAUF AVEC L'ACCORD DE L'AUTEUR

✓ **Un site pollué**

L'usine laisse un grand espace à la commune mais dont les sols sont très pollués.

La production d'aluminium est très polluante (dans les années 70 Péchiney est le premier pollueur français). Cette pollution touche en particulier deux milieux : l'air et l'eau. L'aluminium est obtenu en mélangeant de l'alumine et de la cryolithe dans des cuves d'électrolyse. Cela dégage la production de produits toxiques comme le fluorure de sodium et l'acide fluorhydrique. Le fluor (gaz monovalent) est très oxydant et a provoqué des dégâts importants à Auzat. En 1908, l'usine rejetait directement dans le Vicdessos ses produits chimiques (acide citrique, chlorhydrique et sulfurique). La consommation de l'eau de la rivière provoquait des vomissements, coliques et malaises, et la diminution des récoltes. Article de l'auto journal paru le 1er septembre 1959 :

> « Au dessus de l'usine, la falaise rocheuse est littéralement décapée. Sur les parois, lichens et mousses ont disparu.Dans l'eau du torrent, les algues les plus banales agonisent. Les insectes décimés par le fluor régressent, non seulement les nuisibles comme les doryphores mais aussi les abeilles mortes par essaims entiers. Beaucoup d'oiseaux ont fui. Tout un versant de résineux est mort. Les animaux domestiques sont atteints de fluorose, maladie due au fluor (déformation osseuse, perte de fertilité, rachitisme, mort de la bête). »

Il faut attendre les années 70 pour qu'il y est une réelle prise de conscience de l'impact de la pollution sur l'environnement et la population. L'usine prend alors des mesures pour limiter voire supprimer le rejet de polluant dans le milieu naturel, mais le site même reste pollué au Fluor. Avant tout réaménagement de la zone il a fallu en partie dépolluer et traiter le site afin d'empêcher tout transfert dans le milieu qui l'entoure.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'ensemble des données est issu de : C. Moreno, *l'usine d'Auzat 1906-2003*, 2010, p. 131 à 141

✓ **L'aménagement du site**

L'usine laisse à la commune un terrain plane de 7 hectares en fond de vallée, bordé par le Vicdessos. La destruction des bâtiments et la réhabilitation des sols sont réalisés entre 2005 et 2008. Un seul bâtiment sera conservé et transformé en hôtel d'entreprise.

En 2007, un accord est trouvé entre Alcan - Rio Tinto et la commune sur la nouvelle destination des sols : ils seront aménagés en espace sportif et créatif (la plaine des sports).. Les travaux sont organisés en 3 étapes :

- 1ère étape : aménagement d'une zone d'activité dans le bâtiment restant de l'usine. Alcan a cédé gratuitement une partie du terrain et le bâtiment à la commune.
- 2ème étape : l'aménagement de la plaine des sports. En décembre 2007 cet aménagement était évalué à 3 700 000 euros TTC financé à 90 % par Alcan. Les installations sont à la disposition de la commune par bail emphytéotique de longue durée.
- 3ème étape : aménagement sur la rive droite du Vicdessos, en face la plaine des sports, d'un site d'accueil, d'animations et d'hébergements touristiques. (non réalisé pour le moment)[1]

Les installations réalisées sous la maîtrise d'ouvrage Alcan - Rio Tinto, sont officiellement restituées à la commune le 25 juin 2010[2]. Aujourd'hui le site est une grande plaine de détente, de loisirs et de sport qui comporte les installations suivantes :

- 2 terrains de sport
- 2 terrains de tennis
- une salle d'accueil
- des vestiaires
- un stade d'athlétisme
- une salle de sport et d'escalade
- un parcours santé
- une zone de jeux pour enfants et adolescents

La plaine des sports vient compléter l'offre de sport et loisir déjà présente sur la vallée : canyoning, escalade, ski, équitation, randonnée, via ferrata et marathon,..

L'aménagement a été réalisé dans la volonté d'une intégration urbaine et paysagère et s'inscrit dans la dynamique « vallée du Montcalm : sport, nature et authenticité ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] Bulletin municipal d'Auzat, décembre 2007, cf annexes
[2] Ouvrage collectif, *Hommage aux hommes de l'alu,* 2010, p.15

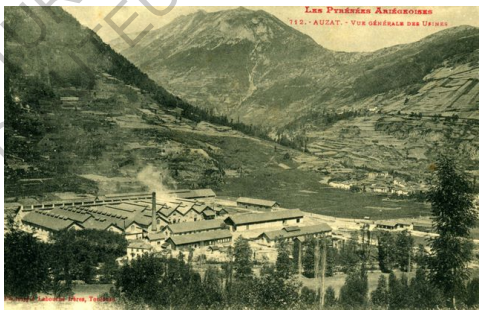
2) Tourisme et montagne

« Le tourisme qui repose sur un système propre de valorisation des éléments et des lieux s'inscrit dans cette évolution, jusqu'à l'appropriation symbolique et territoriale de la montagne. Il vient souvent se greffer sur des sociétés et des économies locales affaiblies. » (Jacques DEGEILH, *A la rencontre de la montagne,* p125)

Pour relancer son économie la vallée du Vicdessos s'est tournée vers le tourisme et le loisir. Le paysage devient alors un point fort de cette nouvelle économie. Pour développer l'attractivité du territoire, l'attention est portée sur la recherche d'une image (c'est à dire un paysage) qui correspond à certaines conceptions symboliques de la nature. Le paysage devient le décor d'activités développées pour satisfaire un public qui porte un regard particulier sur la montagne : lieu de bien être, de retour à la nature et de loisir. Cette vision est assez contemporaine car elle a longtemps été considérée comme un milieu très hostile et dangereux. La montagne est regardée avec un point de vue extérieur : « La vision interne de la montagne n'existe pas ; les habitants ne produisent pas d'images autonomes de leur pays, le paysage montagnard est inventé à partir d'un point de vue extérieur ou transplanté »(Jacques Degeilh, à la rencontre de la montagne p. 125). Il rejoint sur ce point la conception d'Alain Roger de pays et paysages où il explique que pour un paysans la terre est belle lorsqu'elle produit bien alors que pour un citadin la même terre va être belle mais sur des critères esthétiques[1]. La montagne deviendrait-elle une activité urbaine?

Cette nouvelle image recherchée pour la vallée se traduit dans les représentations actuelles (cartes postales). Aujourd'hui le cadre a changé, elles ciblent la nature et les montagnes, en particulier le Montcalm contrairement aux cartes anciennes où l'usine était mise en valeur. Cette conception est reprise autour des slogans pour qualifier les activités de la vallée : par exemple la plaine des sports se définit « au cœur d'un territoire sport nature, donnez de l'oxygène à vos stages sportifs », ou encore les parcours en montagne appelé « retrouvance »ou encore « sport, nature et authenticité ».

Carte postale Auzat début XXème
(photothèque OHM)



Carte postale Auzat vers 1930
(photothèque OHM)

Carte postale actuelle
(éd. D'art Larrey)

Carte postale actuelle
(éd. D'art Larrey)

[1] Alain Roger, 1997, Court traité du paysage, éditions Gallimard, Mayenne

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le tourisme génère une mise en valeur paysagère et culturelle du territoire. La notion de patrimoine est très importante. On restaure les symboles de cette nature saine et d'un mode de vie en accord avec celle-ci (l'architecture de pierres sèches, les terrasses agricoles), on recrée de manière « pastiche » les formes traditionnelles. Mais cela permet aussi de garder un témoignage de la vie passée.

Pour conclure, on peut dire que l'évolution du paysage actuel n'est plus un regard sur un territoire vivant et utilisé mais un regard sur un territoire décor. L'image symbolique et culturelle est développée pour le tourisme. Le territoire est façonné pour créer du paysage.

Dans un temps passé c'est les ressources nourricières de la montagne qui a fait vivre la population, puis le développement de l'industrie a offert une nouvelle économie. Aujourd'hui on peut dire que c'est le paysage qui est le support de nouveaux développements. Au fil du temps on est passé d'un territoire de subsistance à un territoire de loisir.

« les premières neiges que fuyait le montagnard, attirent des milliers de skieurs. D'une économie de subsistance, la montagne est passée à une économie sélective de jouissance. » (Jacques Degeilh, 1995, p. 127)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Le paysage est la réalité de l'espace terrestre perçue et déformée par les sens et que son évolution repose entièrement entre les mains des hommes qui en sont ses héritiers, ses auteurs, ses responsables. »
Jean-Robert Pitte [1]

Sur les héritages d'un passé entretenu et restauré, émerge une nouvelle identité faisant grande place à l'image et aux valeurs urbaines et contemporaines de notre société. Avec la fermeture de l'usine d'Auzat, une nouvelle dynamique s'enclenche.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[1] cité dans Alain roger, 1997, *Court traité du paysage*, éditions Gallimard, Mayenne, p.130

Bibliographie

- Michel Chevalier, 1956, *La vie humaine dans les Pyrénées Ariégeoises* (thèse de 1956 rééditée en 2002), éditions Lacour, Nîmes

- Cyril Moreno, 2006, *L'usine d'Auzat 1906 - 2003, un siècle d'aluminium en Vicdessos*, éditions Lacour, Nîmes

- Jérôme Bonhôte, 1998, *Forges et forêts dans les Pyrénées ariégeoises*, universatim PyréGraph, Aspet

- Jacques Degeilh, 1995, *A la rencontre de la montagne*, L'image du temps

- Pierre Crausse, 2008, *L'eau des Pyrénées, un siècle d'énergie hydroélectrique*, Cépaduès éditions, Toulouse

- François Taillefer, 2000, *Les Pyrénées de la montagne à l'homme*, éditions Privat, Toulouse

- Ouvrage réalisé par la mairie d'Auzat avec le concours de la maison des patrimoines de la communauté de communes d'Auzat et du Vicdessos, 2010, *Hommage aux hommes de l'alu*

- CAUE Ariège avec le concours du conseil général de l'Ariège et la région Midi-Pyrénées, *Vallée du Vicdessos, paysage et architecture*, étude en cours de réalisation

http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/ ; site de l'OHM

http://www.lebarri.com/ ; Maison du patrimoine d'Auzat

http://w3.geode.univ-tlse2.fr/

http://auzatvicdessos.fr ; Histoire de la région Auzat / Vicdessos

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR